L'organisation interne des représentations sociales :

système central et système périphérique

Parution originale : Abric, J.-C. (1994). L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 73-84). Lausanne : Delachaux et Niestlé.

1 Introduction

Rappelons tout d'abord les idées essentielles de notre théorie du noyau central, telle que nous la présentions à l'origine (Abric, 1976), et telle que nous la posons actuellement à la suite de ses derniers développements (Abric, 1994c ; Flament, 1994).

L'idée essentielle de cette théorie est que toute représentation est organisée autour d'un noyau central. Ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation, car c'est lui qui détermine, à la fois, sa signification et son organisation interne. Ce noyau central sera un sous-ensemble de la représentation, composé d'un ou de quelques éléments dont l'absence déstructurerait la représentation ou lui donnerait une signification complètement différente. Ce qui est important dans cette idée de noyau central, c'est surtout, nous semble-t-il, l'idée de la détermination de la signification. Autrement dit, la centralité d'un élément (le fait qu'un élément soit dans le noyau central de la représentation) ne peut pas être exclusivement rapportée à une dimension quantitative. Ce n'est pas parce qu'un élément est quantitativement important (ou si l'on préfère : saillant) dans la représentation qu'il est central. Ce qui importe, c'est sa dimension qualitative, c'est-à-dire le fait que cet élément donne sens à l'ensemble de la représentation. On peut avoir, par exemple, deux éléments de la représentation qui, du point de vue de leur importance quantitative, sont équivalents. Pourtant, l'un de ces éléments pourra être dans le noyau central et l'autre non. Pourquoi cela ? À notre

avis, parce que l'un (celui qui appartient au noyau central) est en relation directe avec la signification de la représentation et l'autre non.

Le noyau central des représentations sociales se caractérise par deux fonctions et une propriété essentielles. Ses deux fonctions sont les suivantes. D'une part une **fonction génératrice** [1]. Comme on vient de le voir, le noyau central est l'élément par lequel se crée ou se transforme la signification des autres éléments constitutifs de la représentation. Le noyau central c'est ce par quoi les éléments de la représentation prennent un sens ou une valence. D'autre part, une **fonction organisatrice** : c'est le noyau central qui détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments d'une représentation. De ce point de vue là, ce noyau central va être l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation.

Par ailleurs, il se caractérise également par une propriété essentielle qui est la **stabilité**. Autrement dit, le noyau central est constitué par les éléments les plus stables de la représentation. C'est cet ensemble d'éléments qui va résister le plus au changement. On verra plus loin que cette hypothèse va déterminer, dans une large mesure, la manière dont on conçoit la nature de l'évolution et de la transformation d'une représentation.

Le noyau central est donc caractérisé par une fonction génératrice, une fonction organisatrice et une propriété de stabilité. Dans une représentation, on peut observer, d'une part, un noyau central, et d'autre part ce que nous appellerons des éléments périphériques. Ces éléments périphériques sont en relation directe avec le noyau central. Leur pondération, leur valeur (valence) et leurs fonctions sont déterminées en grande partie par le noyau central. Ces éléments périphériques jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement et la dynamique des représentations. En particulier, parce qu'ils peuvent être définis, conformément aux idées de Claude Flament, comme des schèmes. De ce fait, ils vont jouer un rôle important, entre autres, dans le fonctionnement de la représentation face à la réalité des pratiques relatives à l'objet. En effet, ces éléments, dans la mesure où ils sont périphériques, sont moins stables et plus souples que les éléments centraux. De ce fait, ils autorisent des **modulations individualistes** de la représentation. Autrement dit, ils permettent à chacun de se positionner sur des variations personnelles, sans remettre en cause la signification centrale. Le premier intérêt des éléments périphériques, c'est donc qu'ils vont permettre une certaine appropriation, plus individuelle, de la représentation.

Mais ils présentent un deuxième intérêt. Définis comme des schèmes, ils vont avoir un rôle important dans la mesure où ils peuvent être considérés comme **prescripteurs des comportements mis en œuvre** à l'égard de l'objet. En quelque sorte, ils constituent la partie opératoire, opérationnelle de la représentation.

Leur troisième intérêt c'est qu'ils vont intervenir dans les processus de **défense ou de transformation** de la représentation et y jouer un rôle essentiel. En effet, dans la mesure où une représentation est organisée autour d'un noyau central stable, une de ses caractéristiques est la résistance au changement. Lorsque l'individu ou le groupe

1. Nous avons conservé certains éléments de mise en forme du texte original, notamment les termes en gras.

est confronté à des situations ou à des informations qui remettent en cause la représentation, les éléments périphériques jouent un rôle prépondérant dans la gestion de cette remise en cause. Notamment, l'un des processus de défense et de maintien de la représentation face à des informations contradictoires va consister dans la transformation, non pas de la représentation, mais des éléments périphériques. Dans une telle situation, la transformation des éléments périphériques présente un double avantage : d'une part elle permet à la signification centrale de la représentation (ou, si l'on préfère : au noyau central) de se maintenir ; et d'autre part, elle autorise l'intégration de nouvelles informations dans la représentation sans faire apparaître des bouleversements importants dans l'organisation du champ. Les éléments périphériques vont ainsi jouer un rôle essentiel dans l'économie cognitive de la représentation.

On considère en effet qu'une représentation ne se transforme réellement qu'à partir du moment où le noyau central est lui-même transformé. Ce qui signifie que l'on peut parfaitement observer des représentations dont le contenu est très différent, dont les éléments périphériques sont très différents, mais qui, néanmoins, pour nous, constituent la même représentation. Si l'on veut comprendre la nature d'une représentation et sa diffusion dans une population quelconque, il devient dès lors indispensable de repérer le noyau central. Une transformation réelle de la représentation ne se produira qu'à partir du moment où les éléments centraux eux-mêmes, ceux qui sont fondamentaux dans la signification générale de cette représentation, seront transformés. Cette transformation peut être brutale : on peut observer alors, compte tenu de telle information, de tel domaine pratique, de tel événement, une attaque directe du noyau central qui aboutit à se remise en cause immédiate. Il s'agit alors d'une situation de crise ; mais on peut aussi constater, et c'est le mode dominant de l'évolution des représentations, une transformation qui se produit à partir de la transformation initiale de certains éléments périphériques. Ensuite, la modification de ces éléments périphériques devenant de plus en plus accentuée et de plus en plus saillante, on assiste à une remise en cause progressive du noyau central qui se traduit par une transformation, en quelque sorte continue et sans rupture avec le passé, de ce noyau central.

2 Système central, système périphérique : leurs fonctions et leur rôle dans la dynamique des représentations sociales

La problématique générale ainsi posée a généré au laboratoire de psychologie sociale d'Aix-en-Provence, une série de travaux théoriques, empiriques et expérimentaux (*cf.* Abric, 1994a) dont je vais m'efforcer de dégager les principaux enseignements, tels du moins que je les vois personnellement. Deux caractéristiques des représentations sociales qui pourraient apparaître comme contradictoires nous ont intéressées à l'origine de ces travaux.

1ère caractéristique : Les représentations sociales sont à la fois stables et mouvantes, rigides et flexibles.

2e caractéristique : Les représentations sociales sont à la fois consensuelles, mais aussi marquées par de fortes différences interindividuelles.

Ces contradictions apparentes résultent à notre avis des caractéristiques structurelles des représentations sociales et de leur mode de fonctionnement.

3 L'organisation interne des représentations sociales

Les représentations sociales et leurs deux composantes : le noyau central et les éléments périphériques, fonctionnent bien comme une entité où chaque partie a un rôle spécifique, mais complémentaire de l'autre. Leur organisation, comme leur fonctionnement est régi par un double système.

Le système central – constitué par le noyau central de la représentation – présente, à notre avis, les caractéristiques suivantes.

— Il est directement lié et déterminé par les conditions historiques, sociologiques et idéologiques. Il est en ce sens fortement marqué par la **mémoire collective** du groupe et par le système des normes auquel il se réfère.
— Il constitue donc la base commune, collectivement partagée des représentations sociales. Sa fonction est **consensuelle**. C'est par lui que se réalise et se définit l'homogénéité d'un groupe social.
— Il est stable, cohérent, il résiste au changement assurant ainsi une deuxième fonction, celle de la continuité et de la **permanence** de la représentation.
— Enfin, il est, d'une certaine façon, relativement indépendant du contexte social et matériel immédiat dans lequel la représentation est mise en évidence.

Le système central est donc stable, cohérent, consensuel et historiquement marqué.

Le **système périphérique** quant à lui constitue le complément indispensable du système central dont il dépend. Car si le système central est essentiellement **normatif**, le système périphérique lui, est **fonctionnel**. C'est-à-dire que c'est grâce à lui que la représentation peut s'ancrer dans la réalité du moment.

Sa première fonction est donc la **concrétisation** du système central en termes de prises de positions ou de conduites. Contrairement au système central, il est donc beaucoup plus sensible et déterminé par les caractéristiques du contexte immédiat. Il constitue l'interface entre la réalité concrète et le système central.

II est donc beaucoup plus souple, plus flexible que les éléments centraux assurant ainsi une deuxième fonction : celle de **régulation** et **d'adaptation** du système central aux contraintes et aux caractéristiques de la situation concrète à laquelle le groupe est confronté. Il est un élément essentiel dans les mécanismes de défense visant à protéger la signification centrale de la représentation. C'est le système périphérique qui va d'abord absorber les informations ou évènements nouveaux susceptibles de remettre en cause le noyau central. Comme le dit Flament (1987), ce système fonctionne comme le « pare-chocs » d'une voiture. La transformation de certains éléments périphériques permet ainsi – au moins pendant un certain temps – aux éléments centraux de se maintenir.

Par ailleurs, et c'est sa troisième fonction, le système périphérique permet une certaine modulation individuelle de la représentation. Sa flexibilité et sa souplesse permettent l'intégration dans la présentation des variations individuelles liées à l'histoire propre

du sujet, à ses expériences personnelles, à son vécu. Il permet ainsi l'élaboration de représentations sociales individualisées organisées néanmoins autour d'un noyau central commun. Si elles sont donc consensuelles par leur système central, les représentations sociales peuvent admettre de fortes différences interindividuelles dans le système périphérique. Le système périphérique est donc flexible, adaptatif et relativement hétérogène quant à son contenu.

C'est parce qu'elle est constituée de ce double système (un système stable, un système flexible) que la représentation peut répondre à l'une de ses fonctions essentielles : l'adaptation socio-cognitive (*cf.* tableau 1).

Tableau 1. Caractéristiques du système central et du système périphérique d'une représentation sociale

Système Central	**Système Périphérique**
Lié à la mémoire collective et à l'histoire du groupe	Permet l'intégration des expériences et histoires individuelles
Consensuel => Définit l'homogénéité du groupe	Supporte l'hétérogénéité du groupe
Stable Cohérent Rigide	Souple Supporte des contradictions
Résiste au changement	Évolutif
Peu sensible au contexte immédiat	Sensible au contexte immédiat
Fonctions -Génère la signification de la représentation -Détermine son organisation	**Fonctions** -Permet l'adaptation à la réalité concrète -Permet la différenciation du contenu -Protège le système central

4 Relations entre l'organisation de la représentation et ses processus de transformation interne des représentations sociales

Nous avons tenté récemment (*cf.* Abric, 1994a), de montrer comment la compréhension des processus d'évolution et de transformation des représentations pouvait être éclairée par notre conception de son organisation interne. La question qui nous préoccupait – et qui est d'ailleurs une question centrale pour l'étude des représentations – concernait les relations entre pratiques sociales et représentations, et peut être formulée en ces termes : que se passe-t-il lorsque des acteurs sociaux sont amenés à développer des pratiques sociales en contradiction avec leur système de représentation ?

Pour répondre à cette question, Flament (1994) introduit une notion qui nous semble essentielle : celle de la **réversibilité de la situation**. Des acteurs engagés dans une situation et y développant certaines pratiques peuvent considérer – à tort ou à raison, peu importe – que cette situation est inversible, c'est dire que tout retour à

des pratiques anciennes est impossible, ou qu'au contraire, elle est réversible, c'est-à-dire qu'un retour aux pratiques anciennes est perçu comme possible, la situation actuelle n'étant que temporaire et exceptionnelle. Les processus de transformation qui vont alors s'engager sont de nature radicalement différente selon que la situation est réversible ou non.

Dans le cas où la situation est réversible, les nouvelles pratiques contradictoires vont, bien entendu, entraîner des modifications de la représentation. Les éléments nouveaux et discordants vont être intégrés dans la représentation, mais exclusivement par une transformation du système périphérique, le noyau central de la représentation restant stable et insensible à ces modifications. On est donc ici en présence d'une transformation réelle, mais superficielle de la représentation.

Par contre, dans les situations perçues comme irréversibles, les pratiques nouvelles et contradictoires vont bien entendu avoir des conséquences très importantes sur la transformation de la représentation. Trois types majeurs de transformation sont alors possibles.

Transformation « résistante »

C'est le cas où les pratiques nouvelles contradictoires peuvent encore être gérées par le système périphérique, et par les mécanismes classiques de défense : interprétation et justifications *ad hoc,* rationalisations, référence à des normes externes à la représentation, etc. La représentation est alors caractérisée par l'apparition dans le système périphérique de « schèmes étranges » découverts et définis par Flament, et qui sont composés de la manière suivante :

— Rappel du normal ;
— La désignation de l'élément étranger ;
— L'affirmation d'une contradiction entre les deux termes ;
— La proposition d'une rationalisation permettant de supporter la contradiction.

Ces schèmes étranges permettent une non-remise en cause du noyau central, et donc une transformation de la représentation ne concernant que le système périphérique, du moins pendant un certain temps, car la multiplication des schèmes étranges ne peut qu'aboutir à terme à la transformation du noyau central donc de la représentation dans son ensemble.

Transformation progressive de la représentation

Elle est observée sous cette forme lorsque les pratiques nouvelles ne sont pas totalement contradictoires avec le noyau central de la représentation. La transformation de la représentation va donc s'effectuer sans rupture, c'est-à-dire sans éclatement du noyau central. Les schèmes activés par les pratiques nouvelles vont progressivement s'intégrer à ceux du noyau central et fusionner avec eux pour constituer un nouveau noyau, donc une nouvelle représentation. L'exemple le plus connu de ce type de transformation est celui mis en évidence par Guimelli (1988) dans son étude sur l'évolution de la représentation de la chasse.

Transformation brutale

On peut enfin observer ce type de transformation lorsque les nouvelles pratiques mettent en cause directement la signification centrale de la représentation, sans recours possibles aux mécanismes défensifs mis en œuvre dans le système périphérique. Dès lors, l'importance de ces nouvelles pratiques, leur permanence et leur caractère irréversible entraînent une transformation directe, et complète, du noyau central et donc de toute la représentation.

Ces analyses rapides du processus mis en œuvre dans les transformations des représentations soulignent nous semble-t-il, la nécessité de la prise en compte de l'organisation interne de la représentation pour comprendre la dynamique des représentations sociales. Le jeu et l'interaction entre le système central et le système périphérique nous apparaît comme un élément fondamental dans l'actualisation, l'évolution et la transformation des représentations sociales.